



ÉCOLE
LA LISIÈRE



REVUE DE PRESSE

Rentrée scolaire : “L’école en forêt a de nombreuses vertus”

Sur FranceInfo, notre journaliste Armelle Oger est venue présenter un reportage sur la seule école en France qui permette à des enfants d’apprendre tous les jours en forêt.



Armelle Oger présente un article de WE DEMAIN sur l’école en forêt. (Crédit : Capture d’écran de l’émission).

À la veille de la rentrée scolaire, mercredi 1^{er} septembre, WE DEMAIN est venu présenter sur le plateau du [23h de FranceInfo](#) (à 46’24) une école atypique. À Marsac (Charente), près d’Angoulême, Davina Weitowitz a créé en 2017 [la première école en forêt française](#). En Allemagne, son pays d’origine (où l’on en comptait 2 000 en 2017), ou dans les pays scandinaves, les écoles en forêt sont déjà nombreuses.

En France, de plus en plus d’enseignants organisent aussi quelques cours en plein air. Pour la première fois, en avril 2021, le ministre de l’Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a d’ailleurs encouragé la classe à l’extérieur. [Il a reconnu ses bienfaits](#) sanitaires – du fait de la pandémie de Covid19 –, mais aussi éducatifs.

Une école en forêt pour plus d’autonomie

“La pédagogie par la nature, ce n’est pas l’école buissonnière !”, précise Armelle Oger. “Ça aide à apprendre, par le plaisir et ça participe au bien-être des enfants. Elle développe l’autonomie, l’esprit de coopération...”

Un contact avec la nature d’autant plus nécessaire que quatre enfants sur dix en France ne jouent jamais dehors en semaine, selon une enquête de l’Institut de veille sanitaire de 2016.

Mais créer une école dans la forêt, qui fait classe tous les jours dehors, qu'il neige ou qu'il vente, comme celle de Marsac, reste encore compliqué...

Pour en savoir plus sur cette initiative, retrouvez le grand reportage de Michèle Foin et Patrick Gaillardin du collectif Solvo dans [WE DEMAIN n° 35](#), en kiosque depuis le 26 août, et disponible sur [notre boutique en ligne](#).

Partager la publication "Rentrée scolaire : "L'école en forêt a de nombreuses vertus""
[école, éducation, Franceinfo, nature, Partenaire](#)

A lire aussi :



Respirer

[École en forêt : de quel bois je m'éduque](#)

Il a fallu attendre la pandémie pour que le ministre de l'Éducation nationale reconnaisse les vertus de la classe au-dehors. Mais à ce jour, une seule école en France permet à une quinzaine d'enfants d'apprendre tous les jours en forêt. Reportage à Marsac, en Charente.

Marsac: l'école de la forêt sort du bois



Par **Lénaëlle SIMON**, publié le 15 mai 2018 à 10h04.

L'école de la forêt, dont c'étaient les portes ouvertes le 18 mars, ouvrira en septembre s'il y a au moins huit élèves. C'est a priori la seule école du genre en France. Où l'on apprend en plein air.

Si tout se passe bien, en septembre, huit écoliers de 3 à 6 ans développeront leur motricité sur une toile d'araignée géante et apprendront l'alphabet avec des lettres accrochées aux arbres du domaine de Chantemerle à Marsac. Il accueille déjà, sur 30 hectares, des paddocks pour les chevaux, des gîtes et bientôt donc une école maternelle de la forêt, basée sur des pédagogies alternatives inspirées de Montessori et Steiner.

À la différence près, et elle est énorme, qu'une grande partie des apprentissages se fera dehors. *"Les enfants disposeront aussi d'une salle chauffée, pour la sieste par exemple. L'année suivante, on installera une yourte dehors. L'idée n'est pas de sortir toute la journée à tout prix, mais de profiter au maximum des moments que l'on peut y passer en fonction du temps. Ils auront tous des tenues de pluie avec des bottes intégrées, commandées en Allemagne, pour ne pas se salir. Il n'y a pas de mauvais temps, il n'y a que des mauvais vêtements"*, sourit Nancy Balivet, 30 ans, éducatrice spécialisée et future encadrante de la classe. Également formée aux métiers de l'enseignement, elle va quitter l'IME d'Angoulême où elle travaillait auprès d'enfants autistes. *"Ce concept est très développé en Allemagne, mais ce sera à notre connaissance la seule école de la forêt en France. On veut que lorsque les enfants arrivent en CP, ils aient un bon rapport avec l'école et qu'ils ne trouvent pas contraignant d'apprendre."* Forcément, l'idée titille les parents, venus nombreux hier aux portes ouvertes. *"C'est une si grande chance, on va les envier d'être là, s'enthousiasme Esther Lutterbach, dont le petit Ruben, 3 ans, est déjà inscrit. J'ai envie que mes enfants aient accès à la nature. Des études allemandes ont montré qu'ils auront moins de risques de développer une addiction au numérique. Et être en plein air va stimuler leur système immunitaire."*

Au moins huit inscrits

En montant une petite colline boisée, on croise des tipis, un hamac, un coin rassemblement et au sommet un espace bourré de jeux éducatifs au milieu des arbres. Sur une table sont dessinés des bonshommes dont les visages expriment la tristesse, la colère, la peur. Ces noms sont également écrits avec des lettres en couleur, en Velcro et détachables afin de reconstituer les mots avec plusieurs niveaux de difficultés. Plus loin, une comptine bucolique reprend les lettres de l'alphabet dispersées dans les arbres entre deux balançoires et une échelle avec les chiffres.

Pour développer l'autonomie, un dressing permettra aux bouts de chou de déposer leurs vêtements tout comme leurs peluches dans un repose-doudous. Sur l'arbre à cheveux, on apprend à faire de jolies boucles pour lacer ses chaussures. *"Les programmes de l'Éducation nationale seront suivis, rassure Nancy Balivet. Un enfant qui arrivera en CP saura lire l'alphabet, tenir un crayon et compter. C'est la forme qui change. On ne veut pas être rigides sur les apprentissages mais il y aura aussi des interdits et des consignes à respecter."*

Huit élèves, c'est une classe de fait multiniveaux. *"C'est l'occasion de laisser chacun aller à son rythme. Un enfant qui voudra lire dès 3 ans le pourra. Les petits vont profiter de ce que les grands savent et les grands seront stimulés d'être en situation de transmettre."* Pour que la structure soit viable et financer le poste de Nancy Balivet, il faut huit inscriptions. Trois dossiers ont déjà été déposés, plusieurs autres sont en cours, et les déclarations vont être faites à l'inspection d'académie et la préfecture. Un enseignement cependant pas accessible à tous: entre 160 et 350€ le mois. Beaucoup de parents croisés hier sont d'ailleurs déjà sensibilisés aux écoles Montessori, également coûteuses. Contact: ecolenforet@gmail.com ou 06-32-74-93-25

Éducation : la maternelle à la forêt

Publié le 06/12/2021 18:11

Dans une école charentaise, les cours se font dehors. Chaque demi-journée, les enfants en classe de maternelle se dirigent vers la forêt pour une classe en plein air.

Peu importe le temps ou la température, les élèves de maternelle d'une [école](#) charentaise passent la matinée à faire des activités en forêt, pendant toute l'année scolaire. Les enfants semblent téméraires et conquis par ces excursions qui leur font découvrir la pleine nature. *"Il se passe plein de choses sur le chemin, on va s'arrêter parce qu'on a vu une coulée, on va se demander quel animal peut passer par là, ou un champignon. On va regarder s'il a des lamelles ou de la mousse"*, explique Marie-Line Bonneau, l'une des éducatrices.

Les parents conquis par la pédagogie en plein air

Dans cette école particulière hors-contrat, la pédagogie est basée sur le rapport à la nature. Pour cette journée, les enfants doivent ramasser des feuilles d'automne pour fabriquer un herbier. Après cette activité vient l'heure du repas, qui s'accompagne de quelques règles : *"On prend le temps d'apprendre à s'habiller, à prendre son repas tout seul. Ils sont autonomes sur leurs repas qu'ils sortent de leurs sacs à dos, ils gèrent leurs affaires"*, déclare l'éducatrice. Pour la directrice de l'établissement, la pédagogie du plein-air apporte l'essentiel aux enfants, à savoir la curiosité et la gestion de son énergie, et les parents sont conquis.

VIVANT

L'école sans les murs

par [Claire Marquis](#) | 14 janvier 2021

Faire classe dehors ? Un sujet récurrent depuis le premier confinement. La crise sanitaire a donné un coup d'éclairage à des démarches déjà initiées depuis plusieurs années, tout particulièrement sur le territoire de l'ex Poitou-Charentes qui est pionnier dans le domaine. Une recherche-action participative est actuellement menée dans plusieurs établissements, dont l'école du Jardin à Grandir au Petit Bois Brault, lieu-dit de Champagné Saint-Hilaire (86).

Instruisons-nous, dans les bois

Au Petit Bois Brault, nichée dans une clairière, l'école du Jardin à Grandir sort des murs capitonnés de sa yourte tous les mardis pour investir la forêt voisine. «*Nous faisons l'école dehors quelle que soit la météo*, raconte Clémence Dujour, l'éducatrice. *L'essentiel est que les enfants soient correctement habillés. L'été on est au frais. Quand il pleut, on accroche une bâche dans les arbres. Ce sont même des moments privilégiés, avec une atmosphère particulière. Quand il fait froid, il suffit d'être bien couvert. La seule limite c'est l'alerte météo en cas d'orage ou de tempête!*» L'accueil des huit enfants (de 3 à 8 ans) se fait directement dans la forêt, où chacun rejoint sa palette de bois recouverte d'une couverture, le temps de participer aux «*rituels de début de journée*». S'ensuit un moment de jeux libres, la construction de cabanes, des courses poursuites, des trouvailles... puis tout le monde se retrouve pour la tisane et la collation. **En deuxième partie de matinée, Clémence Dujour propose des activités liées à la nature : rechercher le pic-vert, se servir d'une boussole, reconnaître les arbres, créer un abécédaire avec des éléments de la nature...** Les enfants sont libres ou non de participer. Parfois, un intervenant extérieur, comme ce voisin botaniste ou ce papa passionné d'oiseaux, est invité et répond aux interrogations des enfants : «*De quel oiseau vient cet œuf blanc trouvé dans la forêt?* »

Après le déjeuner, les plus petits rejoignent la yourte pour la sieste tandis que les plus grands poursuivent les activités du matin, au cœur de la nature.

«L'envie de faire école dehors existait dès la création de l'école en 2018. Pour découvrir notre environnement proche, pour le sentir, l'écouter, l'observer, le toucher...le comprendre et le protéger. Au départ, c'était une demi-journée, à la belle saison. Et puis après le confinement en mai 2020, nous avons repris uniquement en extérieur en raison du contexte sanitaire. Cette année, c'est une journée par semaine. Et les enfants en redemandent.»

Clémence Dujour, éducatrice de l'école du Jardin à grandir.

- Le mardi matin, l'accueil des enfants se fait directement dans la forêt

L'un des enfants, en rupture scolaire, a même accepté de reprendre le chemin de l'école grâce à la motivation que lui donnait cette journée en plein air. Cinq enfants supplémentaires sont inscrits pour le début de l'année et une liste d'attente est en place pour la rentrée prochaine.

L'effet de nature

Santé, augmentation de l'immunité, bien-être psychologique, baisse du stress... les vertus du lien avec la nature sur les vies humaines n'en finissent pas d'être décrites. Les instituteurs qui pratiquent régulièrement observent des effets bénéfiques sur la motricité, mais aussi sur les compétences sociales comme la coopération, l'entraide et le développement de l'empathie. Sylvie Houtte, ingénieure d'études au CNRS [spécialiste des conditions de reconnexion de l'homme à la nature](#), ajoute : « *On observe un effet de la nature sur l'enfant, même simplement avec des arbres derrière la fenêtre de la classe plutôt qu'un mur. Il agit sur les résultats scolaires mais aussi sur le climat dans la classe. Et ce qui est très intéressant c'est que cet effet de la nature est indépendant des facteurs socioculturels, il gomme en quelque sorte les classes sociales.* »

Crystèle Ferjou, une pionnière

Initiatrice du mouvement en France, l'ancienne institutrice Crystèle Ferjou a commencé ses expériences d'école dehors dès 2010 lorsqu'elle enseignait dans l'école maternelle de Pompaire dans les Deux-Sèvres. « *J'avais lu un article dans une revue belge sur ce sujet, j'ai réfléchi un an puis je me suis lancée. J'ai demandé aux parents des maternelles de fournir une paire de bottes, un pantalon et un blouson imperméables et puis nous sommes sortis, une demi-journée par semaine.* »

Très vite, la maîtresse remarque que les enfants jouent en autonomie, font attention aux autres et à la nature, enrichissent leur vocabulaire. Ils ont plus conscience des sensations liées aux éléments naturels, le chaud, le froid, le mouillé... une mobilisation sensorielle propre à construire "[un rapport vrai au corps](#)". Maintenant conseillère pédagogique dans les Deux-Sèvres, elle anime avec le Graine Poitou-Charentes des ateliers de formation pour les enseignants. La demande est grande. Ils sont 400 dans l'académie de Poitiers à y avoir participé depuis 2017. Au départ, ces ateliers étaient réalisés en dehors du temps professionnel, mais depuis la rentrée 2020 ils sont intégrés au plan de formation des enseignants. La preuve de l'intérêt de l'institution pour ces pratiques.



La tenue imperméable, fourniture indispensable pour l'école dehors

Grandir avec la nature : une recherche-action participative

Portée par le réseau national École et Nature, une recherche-action participative est en cours depuis 2018, sur le thème « Grandir avec la nature ». Elle est coordonnée localement par Alexiane Spanu du Graine Poitou-Charentes et par Crystèle Ferjou. Toutes deux accompagnent 16 enseignants volontaires (15 femmes et un homme) des Deux-Sèvres, de la Vienne et des deux Charentes. Tous planchent spécifiquement sur des questions liées à l'école dehors. Depuis quelques mois, Aurélie Zwang, chercheuse au Lirdef (Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique éducation et formation) à l'Université de Montpellier complète l'équipe pour apporter des outils méthodologiques. « *La recherche-action inverse les processus habituels de recherche, explique Crystèle Ferjou. On construit ensemble, chacun chemine de son côté puis partage son expérience. Notre rôle est simplement d'accompagner. Les conclusions seront faites par les participants eux-mêmes.* »



Pour la recherche-action, le Jardin à grandir a choisi de travailler sur l'accueil d'un nouvel enfant par la pratique de l'école dehors

Chaque enseignant a choisi une question de recherche, en fonction de sa pratique et de son intérêt : « Comparer l'agitation des enfants entre la classe dedans et la classe dehors », « En quoi la fréquentation régulière d'un espace naturel favorise-t-il les interactions entre enfants ? » ou bien « La classe dehors permet-elle aux enfants de tisser un lien affectif avec la nature ? ». À l'école du Jardin à Grandir, Clémence Dujour a choisi de travailler sur le thème suivant : « Quel rôle la pratique de l'école dehors a-t-elle sur l'accueil d'un nouvel enfant dans l'école ? ». Son interrogation est partie d'une supposition : « *J'imaginai que les échanges entre enfants dehors étaient différents de ceux de l'intérieur. Je voulais observer en quoi, et ce que cela développe dans leurs relations. Faire connaissance est-il facilité par le fait d'être à l'extérieur ?* ». **L'éducatrice attend avec impatience la rencontre régionale de tous les acteurs, en avril 2021.** Mais déjà, les échanges via mails, padlets et visioconférences permettent le partage d'expériences. « *Ce croisement des regards est presque magique*, s'enthousiasme Alexiane Spanu. *C'est un vrai travail de partenariat et d'analyse de la pratique.* » Tout cela dans le but de faire évoluer les pratiques pédagogiques.



JEFF PACHOUD / AFP

Des cours à l'extérieur, en pleine nature et par tous les temps? Les "forest schools" en vogue dans certains pays européens, commencent à séduire en France.

Le 08/11/2021 à 6h30



Ce matin-là, les enfants de L'École buissonnière ont fait fondre de la cire d'abeille au-dessus d'un feu pour y tremper des feuilles afin qu'elles conservent leur couleur d'automne. Dans quelques jours, ils fendront du bois et feront cuire leur repas sur les braises. "On ne prend pas de risque, tout est préparé et encadré", précise à BFMTV.com Ruth Joiner, animatrice de cette association qui propose des activités nature en forêt dans la Drôme.

Formée au Royaume-Uni à la pédagogie par la nature, Ruth Joiner accueille quelque 1200 enfants à l'année dans son bois - des écoles aux crèches, en passant par des centres de loisirs et des instituts médico-éducatifs. Pour seuls aménagements, elle dispose d'un canapé forestier, d'une bâche et d'un parachute. Comme équipements quelques outils. "On a tout ce qu'il faut sur place", ajoute Ruth Joiner, Châtaignes, morceaux de bois et insectes font le reste.

L'objectif: reconnecter les enfants à la nature mais aussi les laisser expérimenter par eux-mêmes pour développer leur créativité. "Ce qui compte, c'est la régularité", explique Ruth Joiner. "Qu'ils reviennent régulièrement sur le même terrain, qu'ils assistent aux changements de la nature et qu'ils s'entraident dans leurs projets". Comme déplacer des rondins pour en faire un château ou recenser les espèces d'insectes présentes sur place.

Au Danemark, pays précurseur dans le domaine, les "skovbornehaver" - soit "jardin d'enfants de la forêt" - ont vu le jour dans les années 1950 et sont aujourd'hui quasi institutionnalisés. Quelque 20% des classes de maternelle font ainsi l'école en pleine nature, été comme hiver. En Allemagne, les "waldkindergartens" sont déjà bien installés, le pays en compte ainsi 2000. Et Au Royaume-Uni, ce sont un peu plus de 700 "forest school" qui existent.

En France, ces "écoles de la forêt" sont bien moins développées et recouvrent des réalités diverses, de l'école en extérieur, assez rare, aux activités extrascolaires de plein air, plus courantes. Thibaut Pinsard, fondateur des **Décliques - qui propose des activités 100% plein air en région parisienne pour les 6-11 ans** - dénombre ainsi une quarantaine de "forest schools" sur toute la France.

Dans l'Hexagone, elles souffriraient encore de certains préjugés, selon leurs promoteurs. "Il y a des idées préconçues", regrette Thibaut Pinsard pour BFMTV.com. "Les enfants ne vont pas tomber malades s'ils sortent alors qu'il fait 0°C dehors, il suffit juste de bien les équiper."



Des enfants participent à une sortie des Décliques, qui organise des activités en plein air pour les 6-11 ans. © LES

"IL N'Y A PAS DE MAUVAISE MÉTÉO, IL N'Y A QUE DES MAUVAIS VÊTEMENTS."

Thibaut Pinsard observe tout de même un intérêt grandissant: à la rentrée de septembre, ses inscriptions ont été multipliées par quatre - les Décliques accueillent au total 200 enfants dans 25 groupes différents. "Il y a des petites choses qui se passent un peu partout", indique-t-elle à BFMTV.com. "Les mentalités changent, ça bouge, surtout depuis le confinement."

UNE ÉCOLE ENTRE MER ET FORÊT

Une école en extérieur, composée d'une classe d'enfants de maternelle âgés de 2 à 5 ans, a même ouvert à la rentrée de septembre sur l'île de Ré. La "rêve" de Caroline Cartalas, une éducatrice franco-allemande de jeunes enfants, qui a mis cinq ans à devenir réalité. Avec une enseignante, elles accueillent huit enfants, "bientôt neuf", de 8h45 à 14h sur un terrain entre mer et forêt.

En tant qu'établissement scolaire privé hors contrat, il n'est pas obligatoire de respecter les horaires de l'enseignement public ni les programmes mais il doit permettre aux enfants d'acquérir les connaissances du socle commun de compétences, rappelle le site **Service public**. Ce que Caroline Cartalas garantit. Elle a l'autorisation d'accueillir jusqu'à 14 enfants et son école sera inspectée dans le cours de l'année.



Des enfants pris en charge dans une "forest school" à Sainte-Marie-de-Ré (Charente-Maritime). © CAROLINE CAF

Les "forest schools" ont l'obligation de posséder des locaux, pouvant offrir une solution de repli en cas d'intempéries. L'école de Caroline Cartalas compte ainsi un Algeco qui sera bientôt remplacé par une roulotte en bois. Elle leur permettra de se réchauffer cet hiver. Mais pas non plus d'y passer des heures. Pour l'instant, l'école a lieu dehors, quel que soit le temps.

Parmi son mobilier, un canapé forestier, une bâche, des hamacs, des rondins, une slackline et des toilettes sèches. "On a aussi une petite cuisine des bois", poursuit Caroline Cartalas pour BFMTV.com. Mais l'idée, c'est "d'ensauvager" le terrain, prêt par un camping. "On va installer des balançoires, développer un potager en permaculture. Ce qui nous intéresse, c'est d'ouvrir la créativité des enfants." Pour elle, qui a "travaillé par le passé dans un jardin d'éveil", le changement est radical:

"JE VOIS VRAIMENT LA DIFFÉRENCE AVEC DES ENFANTS QUI RESTENT ENFERMÉS ENTRE QUATRE MURS. IL Y A MOINS DE FRUSTRATION, MOINS DE CONFLITS, TOUT EST SOURCE DE JEU."

UNE "RÉVOLUTION" PÉDAGOGIQUE

L'éducation par la nature propose un autre rapport à l'enseignement et aux apprentissages, abonde Sylvain Wagnon, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier. "Cela va bien plus loin que simplement faire cours dehors" analyse-t-il pour BFMTV.com

"IL NE S'AGIT PAS DE FAIRE COURIR LES ENFANTS DANS LA FORÊT PENDANT TROIS HEURES MAIS DE SORTIR POUR SENTIR, EXPÉRIMENTER PLUTÔT QUE DE DÉCOUVRIR LES CHOSSES DANS UN LIVRE."

Il estime même que rien ne nécessite un apprentissage exclusivement assis, dans une salle de classe. Tout pourrait être enseigné dehors. Laura Nicolas, maîtresse de conférence en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Est Créteil, évoque ainsi une "révolution" pédagogique.

Il estime même que rien ne nécessite un apprentissage exclusivement assis, dans une salle de classe. Tout pourrait être enseigné dehors. Laura Nicolas, maîtresse de conférence en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Est Créteil, évoque ainsi une "révolution" pédagogique.

"ON NE PART PLUS DU PROGRAMME VERS DES OBJETS D'APPRENTISSAGE MAIS À PARTIR D'ÉLÉMENTS

Des cours à l'extérieur, en pleine nature et par tous les temps? Les "forest schools" en vogue dans certains pays européens, commencent à séduire en France.

Le 08/11/2021 à 6:30



Ce matin-là, les enfants de L'École buissonnière ont fait fondre de la cire d'abeille au-dessus d'un feu pour y tremper des feuilles afin qu'elles conservent leur couleur d'automne. Dans quelques jours, ils fendront du bois et feront cuire leur repas sur les braises. "On ne prend pas de risque, tout est préparé et encadré", précise à BFMTV.com Ruth Joiner, animatrice de cette association qui propose des activités nature en forêt dans la Drôme.

Formée au Royaume-Uni à la pédagogie par la nature, Ruth Joiner accueille quelque 1200 enfants à l'année dans son bois - des écoles aux crèches, en passant par des centres de loisirs et des instituts médico-éducatifs. Pour seuls aménagements, elle dispose d'un canapé forestier, d'une bâche et d'un parachute. Comme équipements, quelques outils. "On a tout ce qu'il faut sur place", ajoute Ruth Joiner. Châtaignes, morceaux de bois et insectes font le reste.

L'objectif: reconnecter les enfants à la nature mais aussi les laisser expérimenter par eux-mêmes pour développer leur créativité. "Ce qui compte, c'est la régularité", explique Ruth Joiner. "Qu'ils reviennent régulièrement sur le même terrain, qu'ils assistent aux changements de la nature et qu'ils s'entraident dans leurs projets". Comme déplacer des rondins pour en faire un château ou recenser les espèces d'insectes présentes sur place.

"ILS NE SONT PAS CONTRAINTS À RESTER IMMOBILES, ENFERMÉS", EXPLIQUE-T-ELLE. "ILS SORTENT DEHORS PAR TOUS LES TEMPS."

"Ils fréquentent les mêmes endroits durant les quatre saisons, par différentes météo. Ils tissent des liens avec le lieu, prennent conscience de leurs impacts et apprennent par sédimentation de toutes ces expériences."



BIEN-ÊTRE, MOTIVATION ET CONFIANCE EN SOI?

L'enseignement en extérieur a été étudié et évalué par Erik Mygind, un universitaire danois, sur une cohorte de 1000 élèves dans 18 "forest schools" publiques. Selon ce chercheur, **interrogé par Libération**, l'enseignement en extérieur améliore le bien-être des élèves, augmente la motivation à venir en classe et leur attention. Les enfants seraient aussi plus sociables, s'entraideraient et développeraient davantage d'empathie. "Avec des effets encore plus marqués pour les enfants hyperactifs ou ayant des difficultés d'attention, et ceux venant de milieux défavorisés", assure Erik Mygind.

Enfin dernier argument: leurs résultats académiques seraient meilleurs. Le chercheur danois Erik Mygind a ainsi noté de meilleurs résultats en lecture et en sport dans les classes en plein air.

**"TOUS LES ENSEIGNANTS INTERROGÉS
DISENT PARVENIR À TRANSMETTRE
PLUS DE COMPÉTENCES À LEURS
ÉLÈVES", AJOUTE-T-IL.**

Pour la chercheuse Laura Nicolas, partisane des "forest schools" qui dispense également des formations et **propose des ressources gratuites**, l'amélioration des résultats académiques n'est qu'un des nombreux bénéfices de l'enseignement en pleine nature.

"En plus des bienfaits pour la santé physique et psychique, cette pratique fait baisser le stress et l'anxiété et aide les enfants à mieux gérer leurs émotions. Ils sont aussi plus autonomes et ont plus confiance en eux, ce qui est fondamental pour l'adulte qu'ils deviendront."

LE MINISTÈRE VANTE AUSSI "LES CLASSES EN PLEIN AIR"

Du côté des écoles traditionnelles, on n'en est pas encore à faire classe toute la journée en pleine nature mais un mouvement s'est amorcé. Développement de potagers dans les cours de récréation, "école-parc" (comme à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine) ou encore "école du dehors", **notamment à Strasbourg**... En avril dernier, le ministère de l'Éducation nationale invitait même les enseignants à faire cours à l'extérieur:

**"LES CLASSES EN PLEIN AIR SONT
BÉNÉFIQUES SUR LE PLAN SANITAIRE
ET ELLES LE SONT AUSSI SUR LE PLAN
ÉDUCATIF."**

Une recommandation évidemment formulée du fait de la pandémie de Covid-19 mais Canopé - le site officiel à destination des enseignants - **propose désormais des ressources pour faire classe dehors**. Educscol, un autre site du ministère pour les professionnels de l'éducation, **dispose également d'une rubrique pour enseigner dehors**. Peut-être le début d'une "forest school" à la française.

Céline Hussonnois-Alaya

Journaliste BFM TV

É SUR L'INFO



APPLICATIONS MOBILES



Des enfants vont participer à un cours dans la forêt à Upié (Drôme), pour protester contre la non-réouverture d'une école, le 12 mai 2020. PACHOUD / AFP

MENU L'HEBDO **L'EXPRESS** Style de vie S'abonner (17 mois offerts)

Nouvelles Vies

Education

L'école en pleine nature

Faire classe à ciel ouvert ? C'est l'idée des écoles de la forêt. Plusieurs dizaines de structures appliquant une pédagogie en extérieur volent le jour en France.

THE CONVERSATION
L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

Covid-19 Culture Économie **Éducation** Environnement International Politique + Société Santé Science Podcasts

Débat : L'école dans la nature, une alternative à construire

25 avril 2021 | 18:32 CEST



Dans le Finistère, Autour du Feu est l'une des premières Forest Schools françaises. (c) SDP

Styles | Nouvelles Vies

Par **Caroline Lumet**
Publié le 12/07/2021 à 09:30

Dans l'hebdou du 15 Juillet

Newsletter Le Sept
Les 7 infos qui comptent pour commencer la journée
Envoyées chaque matin

Je m'inscris

[Écouter cet article sur l'application](#)

Une dizaine de têtes blondes s'égaillent sous les frondaisons. Le moindre insecte, le plus petit bourgeon deviennent prétexte à un cours (pas si) improvisé. A La Fourmière, en Ardèche, plusieurs fois par mois, parents et enfants s'essayent à la pédagogie par la nature. Dès la rentrée, la pratique sera institutionnalisée quotidiennement via le lancement d'une école du même nom, pensée dans la plus pure tradition des *Forest Schools* ("écoles de la forêt"). Le principe ? "Intégrer l'environnement proche de l'école pour motiver et ancrer les apprentissages, se frotter au réel pour apprendre et comprendre de manière tangible", détaille Julie Ricard, présidente du réseau Pédagogie par la Nature.

LIRE AUSSI >> Ils font l'école à la maison, par choix

france culture

LE 27/04/2021

L'école dans la nature, l'école du futur ?

[ÉCOUTER \(8 MIN\)](#)

À retrouver dans l'émission
LA QUESTION DU JOUR par Guillaume Erner

[S'ABONNER](#)

Après un troisième confinement, les écoles maternelles et primaires ont rouvert lundi 26 avril 2021, sous surveillance sanitaire. Le contexte a même amené le gouvernement à encourager de faire classe en plein air. L'extérieur, un nouvel horizon pour les apprentissages de nos enfants ?



MAISON de la PEDAGOGIE de MULHOUSE



Accueil

Rencontres-débats

Ateliers

Les grands pédagogues

Recherche

Billets

Se connecter

Quelle place a la nature dans l'éducation des enfants aujourd'hui ?

Une rencontre-débat organisée par la MPM et NovaTris, le 22 mai 2019, à l'UHA, avec le concours de l'Académie de la petite enfance et le soutien de la MGEN

Une proportion importante d'enfants et d'adolescents grandissent à l'écart – ou presque – de la nature. Pour eux, le goudron et le béton ont remplacé la boue et les cailloux des chemins ; ils ne connaissent pas les plantes qui poussent dans les champs ; les images diffusées sur les écrans ont remplacé le contact direct avec la nature, ses paysages, ses odeurs, ses sensations... Se pose alors la question de la place de la nature dans la vie et le devenir des enfants.

On imagine bien que cette relation minimaliste à la nature n'est pas sans conséquences sur l'éducation des enfants. Des revues, des émissions de radio commencent à faire connaître les résultats des recherches pour mieux comprendre ce que l'on nomme "syndrome de manque de nature".

90 personnes ont assisté à cette rencontre-débat du 22 mai qui visait à apporter des éclairages à la fois théoriques et pratiques sur les mécanismes en jeu et les effets de la relation de l'enfant à la nature. Ce qui fut l'occasion d'une double innovation pour les organisateurs :

Rencontre-débat

Mercredi 22 mai 2019
18h - 22h

Université de Haute-Alsace
6 rue des Frères Lumière, Mulhouse
Amphithéâtre Weisse - Bâtiment F

Quelle place a la nature dans l'éducation des enfants aujourd'hui ?

CONFÉRENCE

« L'importance de l'expérience dans et avec la nature pour le développement psychologique des enfants »

Ulrich Gebhard, professeur au département des Sciences de l'éducation à l'université de Hambourg

PAUSE BUFFET

que leurs propres
diovasculaires. Ce
it accentué cette

et que nous en

est pensé aujourd'hui, va à longueur de journée, à l'encontre de ces besoins scolaires inadaptés (irritabilité, ennui, manque de concentration, voire dépression). Nous pouvons alors logiquement nous interroger si déconfiner nos enfants pour les reconfiner dans cet espace clos n'est-il pas une pure hérésie ? Ce retour n'est-il pas une occasion de bousculer nos habitudes et de réinvestir nos cours de récréation, nos parcs, nos coin de nature, comme lieu d'apprentissage alliant développement physique, psychique et cognitif ? Finalement, ne serait-ce pas le moment de se lancer enfin avec nos élèves dans l'école du dehors ?

Italie : une école alternative au cœur de la nature

Publié le 15/05/2021 à 09h00

Écrit par Yannick Aroussi, Pauline Guigou

Provence-Alpes-Côte d'Azur



Elèves assis dans un champ avec leur institutrice pour une leçon en contact avec la nature à Clavé en France, le 4 février 2021. Crédits : SEBASTIEN SALOM-GOMIS - AFP

Les écoles maternelles et primaires ont rouvert lundi 26 avril 2021, sous surveillance sanitaire. Dans le contexte actuel, le gouvernement incite même à faire classe en plein air – pour réduire les risques de contaminations. L'école hors les murs permettrait aussi de lutter contre la sédentarité de nos chers bambins et aurait des vertus pédagogiques. C'est ce que défendent ses partisans, de plus en plus audibles depuis le début de la pandémie. L'école dans la nature, est-ce l'école du futur ?

À RÉÉCOUTER



LES PIEDS SUR TERRE

A Majorque, l'école des Petits Poucets de la forêt

Guillaume Erner reçoit Sylvain Wagnon, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier ; directeur du centre d'histoire de l'éducation, auteur notamment de l'article « L'école dans la nature, une alternative à construire », publié sur Theconversation.com

Ouverte depuis 1996, la garderie en forêt de Bad Liebenzell a été parmi les premières d'Allemagne.

En Allemagne, plus de 1500 garderies n'ont ni murs, ni toit, ni jouets en plastique. Ces Waldkindergartens - littéralement « jardins d'enfants de la forêt » - accueillent les tout-petits en plein bois, beau temps, mauvais temps. Marie Allard est allée à leur rencontre, dans la Forêt-Noire.

Publié le 1^{er} décembre 2014 à 5h35 Mis à jour le 3 février 2015 à 11h15

MARIE ALLARD LA PRESSE

« J'aime les arbres et le soleil », dit en allemand Hannah, 6 ans. Vêtue d'une salopette imperméable rouge et d'une tuque, la fillette marche entre des conifères hauts comme des édifices de cinq étages, au nord de la Forêt-Noire. En septembre prochain, Hannah entrera à l'école primaire, qui ne commence qu'à 6 ans au pays de Diane Kruger. Avant cet âge, les enfants doivent avoir la liberté d'être des enfants, estime la société allemande.

Comme une cinquantaine d'autres gamins de 2 à 6 ans, Hannah fréquente le Waldkindergarten - jardin d'enfants de la forêt, en allemand - de Bad Liebenzell, petite ville de 9000 habitants. « En Allemagne, il y a maintenant environ 1500 garderies et 10 écoles en forêt, indique Ute Schulte Ostermann, présidente de la Fédération allemande des garderies en forêt et dans la nature (BVNW). Leur nombre et l'intérêt qu'elles suscitent augmentent continuellement, parce qu'on sait que passer du temps dans la nature permet aux enfants de vivre beaucoup d'expériences précieuses. »

Récit de la journée des gnomes - pardon, des enfants - de la garderie en forêt de Bad Liebenzell.

9H: ACCUEIL PRÈS DE LA CABANE DE BOIS

C'est en voiture que les enfants arrivent au point de ralliement, en lisière de la forêt. On y trouve une cabane de chasseurs en bois, qui sert de refuge lors d'orages, et un tipi réservé aux tout-petits.

Tous portent un chapeau pour se protéger des tiques, et des habits de plein air, faciles à trouver dans cette Allemagne férue de randonnées. « Il n'y a pas de mauvaise température, il n'y a que de mauvais vêtements », dit Ingrid Miklitz, directrice de l'association des 190 Waldkindergartens du Land de Bade-Wurtemberg, au sud-ouest du pays.

Chacun des groupes d'enfants forme un cercle et chante pour commencer la journée. Les paroles parlent de Spatzen(moineaux), de Raupe (chenille) qui devient schmetterling (papillon). Puis, c'est le départ vers différentes zones de la forêt. Tous enfilent un sac à dos contenant une gourde, une collation et un petit tapis isolant servant de siège.

9H30: BALADE EN FORÊT

Le soleil réchauffe la forêt, encore humide des pluies automnales tombées les jours précédents. Peu importe qu'il pleuve ou qu'il neige, les éducateurs - dont des hommes, plus nombreux en forêt que dans les garderies classiques - emmènent les petits dans les bois. « Les enfants sont en contact avec leur corps, note Mme Miklitz, auteure du livre Der

Waldkindergarten (Le jardin d'enfants de la forêt). S'ils ont froid, ils bougent. S'ils ont chaud, ils enlèvent des vêtements. »

Quelques-uns tirent un chariot rempli de livres, d'un bidon d'eau pour se laver les mains et d'une trousse de premiers soins. « Les enfants aiment faire des choses qui sont réellement utiles », observe Mme Miklitz.

L'odeur des conifères se mêle à celle des feuilles mortes. Seules quelques exclamations d'enfants ponctuent le chant des oiseaux. « Un des principaux avantages des garderies en forêt, c'est qu'elles sont moins bruyantes que celles des villes, avance Sabine Petersohn, directrice du Waldkindergarten de Bad Liebenzell. Les enfants sont aussi moins agressifs, parce qu'ils sont toujours en mouvement. » Mme Petersohn a travaillé deux ans dans une garderie classique, avant de prendre la clé des champs - ou plutôt la clé de la forêt -, épuisée.

9H45: JEUX LIBRES SANS JOUETS PRÉFABRIQUÉS

Après quelques minutes de marche, le groupe s'arrête. Jeux libres. Sans aucun jouet préfabriqué, interdits dans les Waldkindergartens. Deux garçons se lancent dans un combat d'épées en pommes de pin. D'autres s'amuse avec de longues branches, sans que personne ne leur ordonne de les remettre au sol.

Niels grimpe dans un arbre, avec un copain. « La forêt, c'est notre maison », dit-il, juché sur une branche. « Les enfants apprennent à grimper et ils apprennent à tomber », fait valoir Mme Miklitz. La chute est moins douloureuse que sur l'asphalte d'une cour d'école.

Daria et David, 3 ans tous les deux, obtiennent la permission d'utiliser des couteaux. De vrais couteaux tranchants, à faire frémir n'importe quel parent québécois. Concentré, David mord le bout de sa langue alors qu'il nettoie soigneusement une branche. « Je veux bien enlever l'écorce », explique le garçonnet.

« Ma belle-mère était convaincue que mon fils sortirait d'ici avec trois doigts en moins », rigole Stephanie Heldmayer, mère de deux enfants. Ce n'est pas arrivé. « Il s'est cassé un bras, mais ça aurait pu se produire ailleurs. Il y a plusieurs règles ici : les enfants savent qu'ils doivent s'éloigner si quelqu'un manipule un couteau et qu'il y a des limites à ne pas franchir dans la forêt. »

Comme beaucoup de garçons, son fils « avait toujours le besoin de bouger, se souvient Mme Heldmayer. À la garderie en forêt, il avait moins de contraintes ». Ce fils va aujourd'hui à l'école, mais sa soeur de 5 ans passe toujours ses matinées en forêt.

10H30: ACTIVITÉ

Après les jeux libres, les éducateurs proposent une activité organisée : lecture, mathématiques, bricolage. Envie d'aller aux toilettes ? De vrais petits coins (de la forêt), connus de tous, sont prévus pour ça. On y trouve un siège d'apprentissage sans réservoir, et une pelle pour enterrer les « cadeaux » faits à la terre.

11H: COLLATION, COMPOTE ET VER DE TERRE

Onze heures, les enfants ouvrent leurs boîtes à lunch. Pains, charcuteries, saucisses et crudités sont dévorés sans se faire prier. Une toile cirée est tendue entre des branches pour manger au sec, les jours de pluie.

De retour à la cabane de bois, la matinée se poursuit avec la fabrication d'une compote de pommes sur le feu. Lea, une fillette blonde, montre à la ronde un gigantesque ver de terre,

« sûrement assez long pour être dans le Livre des records », jugent les enfants. « On sent le bonheur, non ? », demande Mme Miklitz.

13H: LES GNOMES RENTRENT À LA MAISON

Les mères (au foyer ou travaillant à temps partiel) viennent chercher leurs petits gnomes des forêts entre 13 h et 14 h. « Les enfants rentrent relax, affamés et fatigués, résume Mme Miklitz. Qu'est-ce que les parents pourraient demander de mieux ? »

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Pour envoyer un enfant de moins de 3 ans à la garderie en forêt de Bad Liebenzell, les parents paient de 120 à 200 euros (170 \$ à 290 \$) par mois, selon leurs revenus. Pour les 3 à 6 ans, c'est moins cher : de 70 à 100 euros (100 \$ à 145 \$) par mois. Au Québec, un parent doit allonger 160,60 \$ par mois (de 22 jours ouvrables) pour une place à 7,30 \$ par jour, repas inclus.

Succès d'exportation

« Est-ce que le concept des garderies en forêt sera le prochain succès d'exportation de l'Allemagne ? », se demandait récemment l'hebdomadaire allemand Spiegel. Après s'être répandu dans le pays d'Angela Merkel, voilà que l'intérêt pour les jardins d'enfants dans la nature grandit en Europe et ailleurs. En 2013, plus de 100 garderies en forêt existaient au Japon, selon le Spiegel.

Mais comment imiter la formule si on n'habite ni les Laurentides ni l'Abitibi ?

Le Waldkindergarten - jardin d'enfants en forêt, en allemand - Robin Hood accueille les enfants dans un grand parc de Berlin. Les tout-petits y passent la matinée, alors que les 3 ans et plus prennent l'autobus vers un jardin botanique, une ferme ou un plan d'eau avoisinant. « Il y a des garderies de plage près de Hambourg, où les enfants savent tout des nuages et des coquillages », témoigne Ingrid Miklitz, auteure du livre *Der Waldkindergarten* (Le jardin d'enfants de la forêt).

DANS LA FORÊT DE 7 H 30 À 16 H

Et la fermeture vers 13 h, impensable au Québec ? Déjà, devant une baisse des inscriptions, la garderie en forêt de Calw, ville aux charmantes maisons à colombages du sud-ouest de l'Allemagne, a décidé d'ouvrir de 7 h 30 à 16 h, en 2012. Une révolution dans ce pays conservateur, où la place des mères a longtemps été au foyer.

« Pour que les enfants puissent rester toute la journée, la loi nous oblige à leur offrir un repas chaud, indique Beate Gerstenlauer, directrice de la garderie en forêt de Calw, en faisant visiter les lieux à La Presse. On reçoit donc des dîners d'un traiteur, que les enfants mangent à l'intérieur d'une cabane. » Un dortoir où faire la sieste dans des sacs de couchage, réchauffé par un poêle à bois, a aussi été ajouté.

Pour envoyer leurs enfants dans ce Waldkindergarten, les parents paient environ 128 euros (184 \$) par mois, par enfant, ce qui inclut quatre après-midi. Les après-midi supplémentaires sont chargés 7 euros (10 \$) chacun. « C'est presque deux fois moins cher qu'une place en ville », fait valoir Mme Gerstenlauer, dont les trois enfants ont fréquenté la garderie en forêt.

PAS POUR TOUS

Faut-il rêver du jour où tous les enfants gambaderont dehors, librement ? « Nous espérons que le nombre de Waldkindergartens continuera d'augmenter, et que le concept sera de plus en plus connu, répond Ute Schulte Ostermann, présidente de la Fédération allemande des garderies en forêt et dans la nature (BVNW). Nous ne croyons toutefois pas qu'il s'agisse de la seule réponse possible au Zeitgeist (esprit du temps) et, bien sûr, aux demandes des enfants et de la société actuelle. »

De nombreuses écoles de forêt en Scandinavie et en Allemagne, pour seulement 3 ou 4 en France

En Europe, pas moins de 3000 écoles maternelles rurales se seraient développées depuis les années 50, présentant un intérêt croissant. **L'Allemagne recenserait environ 2000 écoles-forêts, le Danemark 700.** La France quant à elle, ne compterait pas plus de 5 établissements dans le pays.

« La nature fortifie le corps des enfants, prête l'intelligence à leur cœur, poétise leur esprit et leur donne de toutes choses une curiosité plus utile à l'éducation que toutes les grammaires du monde. »

Alexandre Dumas

Finistère. À la forest school Autour du feu, Julie Ricard invite à l'école buissonnière

Julie Ricard a créé, à Plonéis dans le Finistère, la forest school Autour du feu qui ouvre à la découverte de la nature par des ateliers ludiques et pédagogiques.



Un peu de yoga tous ensemble pour débiter la séance.

Par [Martine De Saint Jan](#) Publié le 27 Mar 19 à 16:32

Côté Quimper

Ici on prend soin de soi, des autres et de la **nature**. C'est affiché à l'entrée de la **forest school Autour du feu**, ouverte en septembre 2018 à **Plonéis (Finistère)**, près de **Quimper**.

Julie Ricard, l'animatrice de ce lieu de découverte de l'**environnement** aime rappeler cette règle pour débiter ses ateliers.

À lire aussi

Ici, rien n'est imposé

Ce mercredi de mars 2019, elle accueillait un groupe d'une vingtaine de personnes : des parents, grands-parents et enfants de moins de cinq ans.

Ils sont inscrits depuis septembre et viennent toutes les semaines, hors vacances scolaires. Jusqu'en avril, nos activités ont pour thème l'arrivée du printemps. Aujourd'hui, je vais leur proposer des ateliers autour de l'arbre.

La séance débute par un temps de rencontre autour du feu. Puis, Julie Ricard propose au groupe un peu de yoga, un jeu de rencontre avec un arbre et enfin des créations en argile. Suit qui veut. Ici, rien n'est imposé.

Deux enfants ont choisi d'aller cuisiner de la gadoue, parce que c'est bien plus marrant. Ils vont et viennent entre leur dînette et la rivière où ils vont puiser l'eau. D'autres s'amuse avec des morceaux de bois.

Et quand il pleut ? « C'est une question très française ! », sourit Julie.

Quand il pleut on s'équipe ! De bottes et de combinaisons imperméables. Et on découvre d'autres possibilités de vivre dans la nature : jouer avec la boue, entendre les grenouilles, voir les escargots...

Protéger la nature

Le site est idéal, en pleine nature, il est constitué de plusieurs espaces qui offrent de nombreuses possibilités de jeux et de découvertes. Le bois accueille un parcours d'équilibre, une slackline, des barres parallèles, une cuisine de la gadoue, une tente...

La prairie permet de profiter du soleil, un ruisseau aimante les enfants qui adorent jouer avec l'eau, il y a même une zone d'escalade et le trou du géant, dont on peut dévaler les pentes...

J'invite les parents à accompagner leur enfant dans la prise de risque en évitant de dire attention, tu vas tomber, tu vas te faire mal.

La forest school accueille aussi les écoles et centres de loisirs et organise des ateliers ponctuels à la demande des familles et pour des groupes d'adultes (survie douce).

« La communauté locale a très bien accueilli le projet, nous nous sentons soutenus par les mairies et nous avons noué des partenariats avec des entreprises », se félicite Julie Ricard. Tout semble bien concourir à son objectif. »

Lire sous les arbres, compter les châtaignes... L'éducation en plein air de l'école de la forêt



Dans la salle de classe, la trousse et les crayons sont souvent remplacés par le marteau et la scie. Getty Images

Apprendre à lire en pleine nature, à écrire dans la

boue, découvrir les maths avec des branches... c'est ce que propose la pédagogie scandinave de «l'école de la forêt». Reportage dans ces classes au plus près de la nature qui ont le vent en poupe.

Par [Tiphaine Honnet](#)

Publié le 22/09/2019 à 17:45, mis à jour le 24/09/2019 à 10:16

Chien tête en haut, puis tête en bas. Ce matin, dans la forêt de Mareil-Marly (Yvelines), une dizaine d'enfants gigotent en chaussettes sur leur tapis. Tous tentent maladroitement d'imiter les postures de yoga de [leur maîtresse](#). Au dernier gong, la récré n'est pas loin. Ici, point de cour ni de préau donc, les élèves collectent marrons et feuilles de chênes comme des cartes Pokémon. Depuis le 2 septembre, ils ont fait leur rentrée dans la [Forest International School Paris](#), où les cours ont la particularité d'être dispensés en partie en forêt.

Cette école un peu particulière suit la "[pédagogie par la nature](#)", née au Danemark dans les années 1950, et qui a séduit l'Allemagne, la Grande-Bretagne et dernièrement la France. Au total, le [Réseau français de pédagogie par la nature](#) (RPPN) recense une quinzaine de structures établies et une quarantaine de projets en cours. De quoi concerner entre 1000 et 2000 enfants, de 2 à 15 ans. L'objectif ? Développer des qualités sociales, émotionnelles et cognitives à travers des expériences dans la nature.

Développer les cinq sens



Pratiqué sur un sol inégal, le yoga en forêt développe la motricité des enfants. Forest International School Paris

À Marsac, en Poitou-Charentes, professeurs et élèves de [la maternelle de la forêt de Chantemerle](#) ont droit à la classe verte tous les jours, qu'importe les saisons et les températures. "Il n'y a pas de mauvais temps, que des mauvais vêtements", souligne Nancy Balivet, éducatrice spécialisée et encadrante. Doudoune chaude pour l'hiver, combinaison étanche, bottes de pluie et chapeau en été arrivent en tête sur la liste des fournitures demandées.

Pour le reste, trousse et crayons ne sont pas toujours requis. D'après le pédopsychiatre Patrice Huerre (1), la nature est idéale pour [développer les cinq sens](#), "en particulier auprès des élèves de la maternelle au primaire qui peuvent sentir leur curiosité bridée entre quatre murs". "En pratique, les petits travaillent leur motricité en marchant sur un sol inégal, grimpent aux arbres, observent ce qui les entourent, cueillent des fleurs et se les montrent", détaille Julie Ricard, cocréatrice [des ateliers périscolaires en forêt Autour du feu](#) à Plonéis (2), près de Quimper, et fondatrice du réseau RPPN.

Écoles hors contrat

Pythagore les a aidés à construire une cabane

Julie Müller, directrice de la Forest School International Paris

Que les parents se rassurent, les enfants ont peu de chance de finir leur scolarité avec le QI de Tarzan. Même si ces ateliers et ces écoles privées hors contrat ne sont pas tenues de suivre le programme de l'Éducation nationale, toutes font en sorte de balayer les principales

compétences requises en changeant simplement la forme de l'apprentissage. À l'image des pédagogies [Montessori](#) et Freinet, "l'enfant devient acteur de sa formation, observe Dr. Patrice Huerre. Il apprend grâce à l'expérimentation et au jeu libre en pleine nature". Ainsi, l'alphabet est intégré au moyen de lettres disséminées dans les arbres, l'écriture s'apprend avec du charbon et le calcul en comptant les bâtons de bois nécessaires pour faire un feu. À Marsac, l'inspection de l'académie de Poitiers a validé l'année dernière la cohérence du projet.

Cette mise en pratique concrète du réel se poursuit même jusqu'au collège à la Forest International School Paris. "S'ils n'avaient pas étudié le théorème de Pythagore, les élèves n'auraient pas pu concevoir les angles de la construction de leur cabane", affirme la directrice Julie Müller. Pour laisser l'enfant aller à son rythme, [les classes sont multiniveaux](#) et ne dépassent pas la quinzaine d'élèves. En revanche, plus le "Robin des Bois" gagne en galon et en âge, plus son temps en forêt diminue. À Mareil-Marly, les plus grands ont conçu l'année précédente un système d'évacuation des eaux en s'inspirant des aqueducs romains vus en histoire et, en cette rentrée, les savoirs acquis en technologie leur permettront d'installer l'électricité dans la cabane. "Cet enseignement ne peut pas fonctionner pour les niveaux supérieurs, tranche le pédopsychiatre Patrice Huerre. Il n'y a pas vraiment d'intérêt à étudier Rousseau au pied d'un chêne."

Pédagogie du dehors



Abaque des aires réalisé avec des éléments naturels.

La **pédagogie du dehors** est une méthode d'enseignement à l'extérieur.

Cette méthode a été imaginée par Ella Flatau au [Danemark](#) durant les années 1950, à la suite d'une saturation des écoles, et est maintenant utilisée dans beaucoup de pays^{1,2}. Cette idée est basée sur les jardins d'enfants que le pédagogue allemand [Friedrich Fröbel](#) imagina auparavant³. Selon elle, le fait de jouer dehors, passer la journée en forêt, grimper aux arbres, observer les changements de la nature... est un besoin primordial pour l'enfant³.

De nos jours, plus de 700 écoles maternelles danoises sont basées sur cette pédagogie au Danemark⁴ et des écoles basées sur cette méthodes sont créées en [Allemagne](#), en [Australie](#), en [Nouvelle-Zélande](#), en [Chine](#), au [Japon](#), aux [États-Unis](#), au [Canada](#) et dans d'autres pays du monde.

Du fait de la [pandémie de Covid-19](#), de plus en plus d'enseignants remettent en question leur manière d'enseigner et se tournent vers la pédagogie du dehors afin de respecter au mieux la distanciation sociale entre les élèves^{5,6,7}.

Objectifs

Les objectifs de la pédagogie du dehors sont variées, différentes selon les enseignants⁸.

Cette méthode d'enseignement permet tout d'abord de motiver les élèves lors des apprentissages, élément primordial lors des apprentissages.

De plus, grâce à cette [méthodologie](#), les élèves apprennent dans l'environnement proche de l'école avec son corps en mouvement : ce contact avec l'extérieur permet de mieux connaître le monde réel proche de l'école, qui les entoure et de construire une relation avec la nature⁹. En effet, ils peuvent observer les plantes et les animaux et apprendre le nom de ceux-ci, observent les changements de la nature comme le temps et les températures ou encore les saisons, en utilisant des outils^{3,10}...

Ensuite, cette pédagogie permet de construire une relation avec la nature et de s'épanouir dans le monde qui nous entoure¹¹.

Enfin, cette méthode permet de réduire le stress¹⁰ et d'avoir une meilleure santé. Les enfants qui vont dehors régulièrement sont moins souvent malade et ont moins de risques d'avoir des [maladies cardiovasculaires](#).

Activités

Sit Spot

Le Sit Spot est une activité où les enfants choisissent, identifient un lieu qu'ils apprécient et où ils se sentent bien. Plusieurs fois par mois voire par semaine, durant plusieurs dizaines de minutes, les enfants vont seuls à cet endroit pour y rester assis et observer ce qui les entoure. Cette pratique permet d'être pleinement présent avec ce qui nous entoure et de créer un lien fort avec la nature¹².

Après ce moment, les enfants partagent leurs histoires, leurs expériences, leurs ressentis au grand groupe¹³.

Législation

Les pays ont légiféré autour des choses que l'on peut faire à l'extérieur ou non, notamment pour se promener sur des sentiers publics, dans des prairies ou forêts, réaliser des feux... Certains comme l'Écosse ont mis un cadre dans l'enseignement.

Belgique

En [Belgique](#), les promenades sur les [sentiers](#) et dans les forêts sont autorisées. Sur les terrains privés qui ne sont pas accessibles grâce à un sentier, il faut demander l'accord au propriétaire pour pouvoir y accéder et, dans les forêts publiques, il vaut mieux demander l'accord de l'agent DNT (Division Nature et forêt).

Dans les lieux publics (en forêt), les feux ne sont autorisés que dans les bivouacs autorisés à cet effet et contacter l'agent DNT est nécessaire. Dans les lieux privés, il faut demander une autorisation au propriétaire du lieu¹⁴.

Écosse

En Écosse, enseigner à l'extérieur est inscrit au programme officiel⁶. Le ministère écossais de l'éducation a d'ailleurs réalisé une série de revues ministérielles détaillant quelques activités pouvant être menées grâce à la pédagogie du dehors¹⁵.

France

Le 23 avril 2021, le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a envoyé un courriel, dans lequel tous les enseignants du primaire étaient notamment invités à faire davantage classe dehors : "Le printemps nous offre davantage de possibilités pour trouver des solutions ou pour adopter des alternatives aux enseignements en classe : je vous invite à vous en saisir. Vous pourrez notamment conduire davantage d'activités ou faire cours en extérieur. Les classes en plein air sont bénéfiques sur le plan sanitaire, et elles le sont aussi sur le plan éducatif. À cet effet, des ressources seront mises à votre disposition." Suite à ce message, le réseau Canopé a rapidement publié un premier kit : "Les essentiels pour faire classe dehors".